

A propósito de la bibliografía, permítansenos dos observaciones: primero, nos gustaría encontrar en ella más entradas concernientes las investigaciones intradisciplinarias y, segundo, tenemos ciertas dudas respecto a la inclusión de las entradas 36a y 43a juzgando por sus títulos.

En el tercer capítulo, el autor presenta una breve pero muy bien sistematizada antología de textos (a veces minitextos) de interés epistemológico, lingüístico y metodológico. Al examinar esta antología, se nota la omnipresente intención pedagógica del autor la que se percibe, por lo demás, a lo largo de todo el libro; pretende el autor subsanar así la situación cuando existe «... un grave divorcio entre la investigación y la enseñanza.» (p. 56).

La segunda parte que lleva el título *De la epistemología del lenguaje a la historia de la lingüística* va dedicada a la Sociedad Española de Lingüística (SEL), sus diversas actividades y su revista representativa RSEL. Se da una visión panorámica de todas las juntas directivas de la Sociedad desde su nacimiento en 1970, luego la estructura detallada de los simposios organizados por la Sociedad igual que la temática de los doce simposios celebrados hasta el año 1982 (inclusive). Todo ello se expone en el capítulo quinto con el que enlaza el séptimo en que aparece la bibliografía de las contribuciones (artículos y reseñas) publicadas en RSEL, tomo por tomo, de las que casi la mitad guardan relación con la historia de la lingüística.

En el capítulo sexto, intercalado entre el quinto y el séptimo, titulado *Algunas reflexiones sobre lo hispano en el plano internacional de la lingüística*, el autor emite sus juicios sobre la proyección en Europa (y en otros lugares del «primer mundo») de lo realizado en el mundo hispánico en el ambiente de la historia de la lingüística y en el de la lingüística y la filología moderna llegando a la conclusión de que «... el hecho cierto es que se desconoce mucho más a España en el mundo... que el mundo en España... y que esta desproporción cognoscitiva no va paralela al nivel, supuestamente abismal — a juzgar por tales síntomas —, de conocimientos que se tengan en España en esta ciencia, sino que obedece a un cúmulo de factores que no puedo analizar aquí...» (p. 71).

La tercera parte del volumen resume el XII Simposio de la Sociedad Española de Lingüística consagrado a la Historia de la Lingüística; se inventarian todas las comunicaciones y ponencias según los ámbitos temáticos, las especialidades temáticas y las épocas. Termina esta parte por las reflexiones relativas al aporte del simposio al progreso de las investigaciones en el campo de la historia de la Lingüística.

La cuarta parte es un ensayo de presentación de la obra científica de Guillermo L. Guitarte que constituye un ejemplo del trabajo intradisciplinario equilibrado en el que se integran los aspectos lingüísticos con los literarios. A continuación, el autor cataloga, en orden cronológico, la producción científica de G. L. Guitarte.

En el Epílogo a su obra, al constatar que la historia de la lingüística va constituyéndose en disciplina autónoma dentro de la ciencia del lenguaje, José Polo expresa la esperanza en un futuro prometededor de esta disciplina concluyendo: «Dada la existencia de buenos modelos en esta ruta de la investigación, no será difícil, si las condiciones externas no resultan demasiado adversas, que las jóvenes generaciones lleven por buen camino ese bullir (y «apelar») de una ciencia, la historia de la lingüística...» (p. 164).

El presente libro estimula y abre perspectivas para proyectos de mayor alcance que planifica el autor. Sólo nos resta desear que estos proyectos se plasmen en realidad. Terminaremos nuestra reseña haciendo el merecido elogio del esfuerzo y la labor incansable de José Polo cuyo fruto es esta obra de indiscutible valor.

Lubomír Bartoš

Typologie du roman. Romanica Wratislaviensia XXII, Wrocław, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego 1984, 254 p.

L'esprit de collaboration qui anime les colloques organisés depuis plus de dix ans par les efforts conjugués du Centre d'Études Littéraires Comparées de l'Université de Wrocław et de l'Université de Paris III se révèle fructueux à maints égards. Il s'agit

non seulement de la régularité avec laquelle ces échanges internationaux s'effectuent, mais également de la qualité des thèmes débattus et, surtout, de la valeur du dialogue qui permet de confronter des conceptions souvent assez éloignées et relevant de traditions scientifiques différentes. Une revue rapide des actes des colloques déjà réalisés peut nous éclairer sur l'ampleur des problèmes discutés: *Le Drame d'avant-garde et le théâtre* (Romanica Wratislaviensia XV, 1979), *Symbolisme en France et en Pologne* (R. W. XVIII, 1982), *La Réception de l'oeuvre littéraire* (R. W. XX, 1983), *Le Théâtre dans l'Europe des Lumières* (R. W. XXV, 1985).

La *Typologie du roman*, quant à elle, rassemble les communications du colloque tenu à Paris en janvier 1983. L'extrême complexité du problème traité est à la hauteur de son intérêt vu l'importance et la différenciation du genre romanesque qui, pour être souvent déclaré révolu ou condamné à disparaître, tient toujours le haut du pavé de la production littéraire en se métamorphosant sans cesse.

Aussi les présentateurs de la revue — Christiane Moatti et Józef Heistein — ont-ils réparti les communications sous trois rubriques regroupant d'une part les études de caractère général (I. « Questions de narratologie » — 5 textes), d'autre part celles qui sont consacrées aux divers aspects de l'évolution du genre (II. « Variations historiques du genre » — 6 textes) et enfin celles qui, plus détaillées, analysent des cas particuliers (III. « De quelques catégories du roman » — 7 textes). Il est difficile, sinon impossible, de donner un aperçu, même bref, des 18 communications réunies. Toutefois, signalons-le, le choix que nous en faisons ne préjuge en rien de la qualité de celles que nous n'aurons pas le loisir de traiter en détail.

I. Sans doute faudra-t-il souligner d'abord l'importance des études d'intérêt général rassemblées dans la première partie, en particulier de celle de Philippe Hamon (*Héros, héraut, hiérarchies*). Après avoir noté la prédominance de l'approche syntagmatique dans l'analyse des textes romanesques (schémas logiques, algorithmes, organisation sérielle et causale, diverses chronologies) l'auteur propose un retour à une conception paradigmatique dans la meilleure tradition du formalisme et du structuralisme (Propp, Jakobson, Lotman, Lévi-Strauss). Il s'agit en fait de reformuler les notions de hiérarchie de valeurs et de polarisation en redonnant sa place au concept de héros en tant qu'endroit focal qui détermine le sens d'une oeuvre. Pour ce faire, il esquisse deux modes d'analyse: l'un consistant à rechercher dans un système de personnage(s)/espace l'axe de la fonctionnalité narrative (a. syntaxique), l'axe de la projectionnalité (a. pragmatique, cf. la « directive émotionnelle » de Tomachevski) et l'axe de la normativité (a. sémantique reliant le texte à des systèmes normatifs extra-littéraires); l'autre conduisant à relever dans le texte des endroits privilégiés qui résument les caractéristiques des personnages (leurs savoir-dire, savoir-faire, savoir-jour, savoir-vivre). On obtient, dans les deux cas, la liste hiérarchisée des personnages qui forme une sorte de grille de déchiffrement (paradigmatique) du sens de l'oeuvre.

Alexander Wit Labuda (*Le personnage dans la lecture «réaliste»*) s'inspirant de la tradition phénoménologique polonaise de Roman Ingarden et affinant les instruments de classification offerts par la rhétorique de Quintilien et le classicisme procède à une analyse judicieuse de l'«encodage» des personnages et au triage minutieux des éléments «codants». Ce sont notamment les éléments éthologiques (signalétiques, somatiques, caractérogiques), praxémiques (actes) et emblématiques — relatifs à la sémiosphère culturelle donnée, autrement dit liés à la problématique des présuppositions qui ont éveillé l'attention des chercheurs ces derniers temps (M. Fryčer de l'Université de Brno). Organisés en séries, structurés intérieurement, renvoyant à un contexte intertextuel et socio-culturel, les éléments «codants» constituent une hiérarchie de valeurs qui n'est pas sans rappeler les trois axes paradigmatiques dont parle Philippe Hamon et qui permettent de résumer le sens du texte romanesque.

Avec les communications de Raymonde Debray-Genette (*La figuration descriptive*) et d'Henri Mitterand (*L'espace du corps dans le roman réaliste*) nous quittons l'étude paradigmatique des textes pour aborder l'analyse des procédés narratifs, en particulier le rôle des tropes (métonymie, synecdoque) dans la description — c'est le premier cas — et le rapport entre le corps et l'espace dans l'autre cas. Le problème du réalisme et de la mimésis, soulevé à ce propos, y est mêlé à l'évolution des idées, notamment esthétiques, de la période donnée, c'est-à-dire du XIX^e siècle, de Balzac et Flaubert aux Goncourt et à Zola. Les deux chercheurs, chacun toutefois par des voies différentes, en arrivent ainsi à conclure que les procédés narratifs expriment, par leur agencement intérieur (syntaxe du texte), par leurs rapports intertextuels et leurs renvois à un

contexte extralittéraire, «une vision du monde» (Debray-Genette) qui se rattache au «discours culturel» de l'époque (Mitterand).

Il ne faut pas non plus oublier les suggestions pertinentes de Michał Głowiński (*Quatre types de fiction narrative*) et sa tentative de classer les divers genres de fiction narrative. Son point de départ — la notion de distance entre le narrateur, la fiction et le narrataire — ainsi que le fait d'englober sous ce rapport aussi bien le contenu du message que sa forme et les traditions auxquelles celui-ci se réfère — l'amènent à définir quatre sortes de fiction: mythique, parabolique, mimétique et grotesque.

II. La deuxième partie de la revue intitulée «Variations historiques du genre» comprend entre autres des études qui, malgré les divergences de méthodes et celles dues aux particularités des auteurs analysés montrent le mécanisme et les ressources du renouveau du genre romanesque. En effet, qu'il s'agisse d'André Malraux (Christiane Moatti: *Ouverture et clôture d'un roman engagé*), du «roman-sac» de Witkacy (Włodzimierz Bolecki: *Witkacy et les problèmes du roman moderne*) ou des expériences toutes récentes d'Andrzejewski (Marek Tomaszewski: «*Miazga*» de Jerzy Andrzejewski), l'innovation procède, abstraction faite des différences d'époques et de contextes culturels, par la combinaison des procédés traditionnels ou existants dans une stratégie qui est leur négation.

C'est ce dernier mécanisme, à savoir la négation des procédés narratifs traditionnels, que Józef Heistein met en évidence dans ses analyses remarquables du passage de la poétique réaliste et naturaliste à l'écriture anti-naturaliste (*Le roman anti-naturaliste*). Le fait qu'il ait pris en considération des auteurs appartenant à des sphères culturelles différentes (Huysmans, d'Annunzio, Berent) tout en rapprochant les nouvelles tendances esthétiques des transformations économiques, politiques, sociales et morales des pays respectifs contribue à valoriser cette étude comparée des «facteurs généraux».

Les observations de Daniel-Henri Pageaux (*Littérature bourgeoise et succès populaire: Le cas Pierre Benoît*) dégagent les structures sociologiques, littéraires et idéologiques du «contrat social» qu'un auteur a passé avec son public.

III. Les communications de la troisième partie portent avant tout sur des questions spécialisées de typologie des divers genres de romans dont elles éclairent les traits caractéristiques sans omettre la situation socio-culturelle ou individuelle qui les soutient. Citons à ce propos Jean-Yves Tadié (*Le roman d'aventures*), Michel Décaudin (*Sur le roman en vers au XX^e siècle*), René Garguilo (*Roman populaire, roman populiste, roman prolétarien*), Roger Fayolle (*Roman et traditions dans les romans africains et maghrébins d'écriture française*).

L'exploitation des éléments autobiographiques à des fins littéraires très diversifiées fait l'objet des études de Jan Błoński (*La passion de l'autoportrait: Leiris et Gombrowicz*) et de Jean Milly (*Problème de typologie du roman proustien — à propos de la «Prisonnière»*). L'excellente analyse de ce dernier montre comment une oeuvre en cours d'écriture intègre les éléments autobiographiques de fraîche date pour en subir l'influence qui, en retour, modifie sa structure. On peut rapprocher ce travail de celui où Françoise Gaillard en parlant d'*A rebours* de Huysmans étudie le passage de l'écriture médicale à l'écriture romanesque (*Du traité de médecine au roman médical: ou la petite histoire du nervosisme*).

Enfin, pour clore notre aperçu, faisons état d'Alina Brodzka (*Histoire, historiographie et littérature*) qui établit un parallèle entre l'apparition, après 1920, des idées nouvelles en historiographie et le nouveau roman historique de Waclaw Berent.

L'énumération, aussi complète soit-elle, ne peut donner aucune mesure de la haute qualité des communications présentées. En effet, la *Typologie du roman*, bien que moins cohérente dans l'ensemble que les actes des colloques précédents, apporte une série d'études originales que tout chercheur en matière de roman se devrait de connaître. Elle prouve en outre l'importance des échanges internationaux, tels les colloques franco-polonais, seuls capables de dépasser les cloisonnements méthodologiques, culturels ou autres.

Petr Kyloušek